

# Faciliter la réussite des étudiants en premier baccalauréat<sup>1</sup> : réflexion sur l'intégration

(A2T2P15)

Sylviane BACHY

Maître-assistante

Institut Libre Marie Haps

rue d'Arlon 11, Bruxelles 1050, Belgique

[Sylviane.bachy@ilmh.be](mailto:Sylviane.bachy@ilmh.be) +3223324982

<http://www.ilmh.be>

## 1. Introduction

L'objectif de cet article est d'illustrer une série d'outils pédagogiques mis en place pour faciliter l'intégration dans l'enseignement supérieur universitaire et non universitaire. Nous allons expliquer que la notion d'intégration est étroitement liée aux autres notions (projet, vocation, motivation...) qui décrivent le métier étudiant. Aussi, notre réflexion sur l'intégration influence t-elle un cadre plus large qui favorise la réussite des étudiants.

Cette réflexion s'inscrit dans notre fonction d'enseignant et témoigne d'un problème de terrain auquel nous avons voulu répondre. En effet, nos expériences en Haute Ecole<sup>2</sup> et en remédiation pédagogique universitaire et non-universitaire dans le cadre de la formation-relais<sup>3</sup>, nous ont amenées à nous interroger sur les facteurs de réussite ou d'échec en premier baccalauréat. Il est apparu que les étudiants n'identifient pas souvent « l'intégration » comme un facteur pouvant faciliter la réussite de leur année.

C'est la raison pour laquelle, nous avons rassemblé une série de concepts théoriques et redéfini les notions d'intégration/affiliation dans l'enseignement supérieur décrites comme l'élément indispensable du métier étudiant en interaction avec un projet et une vocation (Dubet 2002, Bodson 1996, Coulon 1996, Romainville 2004).

Nous introduisons trois niveaux d'intégration: le niveau des pairs, le niveau de l'institution et le niveau de l'enseignant. Nous listons ensuite, nos outils pédagogiques et analysons leur impact sur les niveaux d'intégration.

---

<sup>1</sup> Référence à Bologne : première année de l'enseignement supérieur

<sup>2</sup> H E Léonard de Vinci- Institut Libre Marie Haps –Département logopédie <http://www.ilmh.be/contacts.html>

<sup>3</sup> <http://www.cpfb.be/>. La formation –Relais propose un suivi méthodologique et personnel des étudiants en décrochage

Dans cet article, nous expliquons, dans un premier temps, ce que nous entendons par « intégration ». Nous replaçons ce concept dans le « métier étudiant » puis nous proposons une classification sur laquelle nous nous sommes appuyées pour choisir des moyens d'action. Dans un second temps, nous présentons des outils pédagogiques en lien avec notre réflexion. Enfin, dans un troisième temps, nous exposons nos résultats.

## 2. Réflexions sur l'intégration

Avant de réfléchir sur ce terme « intégration » nous allons expliquer le contexte de notre réflexion.

Une expérience concernant le « **métier étudiant** » menée au CPFEB avec des étudiants en difficulté a révélé qu'ils étaient conscients que l'enseignement supérieur universitaire ou non universitaire attendait d'eux des savoirs et des savoirs-faire, une motivation et un projet professionnel. Par contre ils n'avaient pas identifié les difficultés liées à l'intégration.

Nous avons dans un premier temps recherché la signification de ce concept puis nous l'avons redéfini. En effet, certains auteurs (Coulon 1996, Romainville 2004, Dubet 2002) situent l'intégration différemment dans le métier étudiant et leur définition de ce terme diffère également. Notre démarche a consisté à comparer les définitions et à les intégrer dans une nouvelle classification.

Notre souci de mieux comprendre ce que signifie l'intégration n'a pas la volonté de l'isoler des autres composantes du métier étudiant qui fonctionne, comme nous le verrons plus loin, comme un système où tout s'influence.

### 2.1 Qu'entend t-on par « intégration » ?

Dubet (cité par Bajoit 1996) définit le **métier étudiant** en trois dimensions : le projet, la vocation et l'intégration.

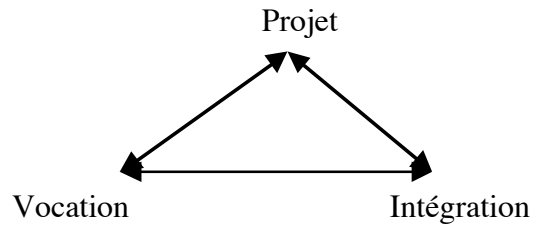


Schéma 1 : adaptation du Métier étudiant de Dubet par Bajoit 1996)

- Le **projet** et le choix de la formation, s'inscrivent dans un projet de vie. L'étudiant a un bagage social et réalise des choix où il s'individualise.
- La **vocation** comprend l'intérêt intellectuel que l'étudiant présente par rapport à sa formation.
- L'**intégration** consiste à adhérer au monde étudiant et académique dans ses activités et ses codes culturels.

Nous notons que dans cette proposition, pour être un étudiant compétent<sup>4</sup> (c'est-à-dire qui réussit) il faut un but, une finalité prise en toute autonomie (le projet), il faut des compétences méthodologiques et un intérêt intellectuel (vocation) et il faut que l'étudiant établisse des relations qui lui permettent de comprendre ce qu'on attend de lui et qui lui confirme son appartenance à un groupe social (intégration).

L'étudiant qui rassemble les trois critères a plus de chance de réussir son parcours que l'étudiant qui n'en rassemble que deux et ce dernier à plus de chance de réussir par rapport à celui qui n'en possède qu'un.

Bajoit (1996) divise le métier-étudiant d'une autre manière. Il pointe 4 dimensions : la finalité, les compétences, les ressources et la relation.

---

<sup>4</sup> Pour être compétent, l'acteur social doit avoir un équilibre entre son savoir-faire en lien avec **son métier** (pas nécessairement professionnel), **son rôle** qui est en lien avec sa place dans l'organisation ainsi qu'avec **sa personnalité** (son savoir-être). La personnalité est caractérisée par la capacité à établir des relations. (Dubet 2002)

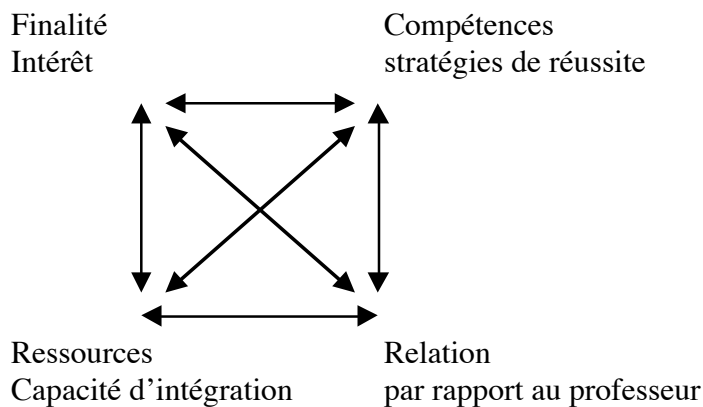


Schéma 2 : adaptation du métier étudiant de Bajoit (1996).

D'après nous :

- La **finalité** rejoint la « vocation » de Dubet, à savoir que l'étudiant doit avoir un intérêt intellectuel pour ses études. Il doit être convaincu du sens et de l'intérêt de ses études pour être motivé.
- La **compétence** fait appel aux stratégies de réussite à mettre en œuvre (gestion du temps, organisation du travail, santé). Cela concerne les méthodes de travail.
- Les **ressources** renvoient à la capacité d'intégration sociale, culturelle, financière mais aussi à la capacité d'évoluer dans un nouveau cercle d'amis. Par exemple, « les individus bénéficiant en raison de leur éducation de la grille de lecture de la logique universitaire auront plus de chance de réussir dans un monde qu'ils connaissent déjà un peu » (Bajoit 1996).
- La **relation** renvoie à la capacité de comprendre le message de l'enseignant et de l'administration. Il s'agit, pour l'étudiant, de savoir ce qu'on attend de lui.

Il différencie donc ressources et relation.

Nous pensons que ce que Bajoit entend par la relation, est redéfini par Coulon (1996) en terme d'affiliation.

Coulon (1996) entend par affiliation le processus qui consiste à découvrir et à s'appropriier les « allants de soi » et les routines dissimulées dans les pratiques de l'enseignement supérieur.

Avec Françoise Galley l'auteur propose deux formes d'affiliation :

- **l'affiliation institutionnelle** qui consiste à comprendre comment sont construits les cursus d'études, les programmes de cours,
- **l'affiliation intellectuelle** qui est le fait de développer de nouvelles méthodes de travail, d'acquérir des connaissances, de gérer son temps, d'utiliser des bibliothèques...il s'agit des repères dans le cadre institutionnel.

Romainville (2002) énonce cinq dimensions à prendre en compte pour réussir dans l'enseignement universitaire il faut que l'étudiant ait

- un **rôle** et qu'il puisse travailler en autonomie
- une capacité à découvrir les règles **implicites** et le contrat didactique tacite
- une **motivation** et un intérêt réel pour les études
- des **compétences** adaptées au choix d'études, adéquation des pré-acquis par rapport aux pré-requis.
- une **affiliation à l'université** c'est à dire être capable d'ajuster ses croyances épistémiques aux positions épistémologiques des enseignants.

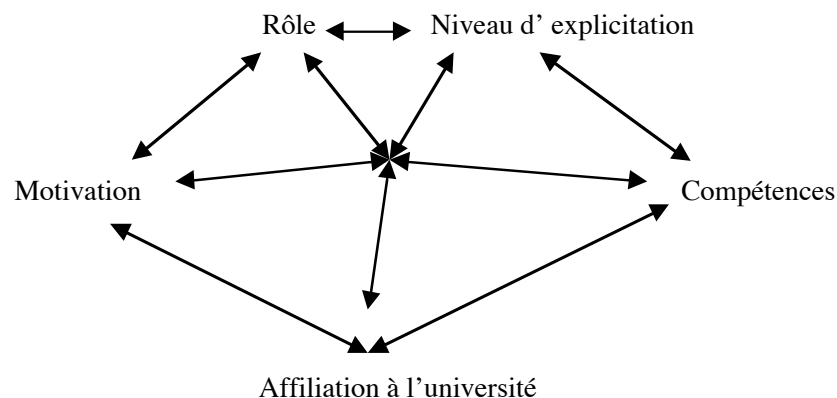


Schéma 3 : Adaptation des facteurs de réussite de Romainville (2002)

Nous allons maintenant faire la synthèse de ces conceptions et proposer notre définition de l'intégration.

## 2.2 Définition de l'intégration

Nous avons classé les conceptions qui touchent à l'intégration dans un tableau de synthèse.

Notre classification distingue trois sortes d'intégration :

- **L'intégration intellectuelle** : est la capacité à gérer les contenus implicites du message de l'enseignant, les ruptures épistémologiques, le développement et l'adaptation de nos méthodes de travail ;
- **L'intégration académique** : est la capacité des étudiants à comprendre le message des administratifs et des règles et des codes institutionnels. Il s'agit de tenir compte du cursus, des contraintes socio-politiques (locaux, pédagogie...), du fonctionnement général (bibliothèque, inscriptions aux examens...) ;
- **L'intégration collective** : est la capacité des étudiants à participer aux activités estudiantines.

Le tableau présenté ci-dessous classe les idées de Dubet, Coulon, Romainville et Badoit en fonction de ces trois niveaux d'intégration. Les nombreux recoupements montrent l'étroite relation entre ces trois sortes d'intégration dans la représentation des auteurs.

<b>Intégration intellectuelle</b>	<b>Intégration académique</b>	<b>Intégration collective</b>
Contrat didactique implicite (Romainville)	Ressources : intégration culturelle et financière (Bajoit)	Adhésion au niveau des étudiants (Dubet) : source de motivation
Relation : comprendre le message de l'enseignant (Bajoit)	Adhésion au niveau académique (Dubet) : comprendre les codes culturels	Ressources : intégration sociale et capacité d'évoluer dans un nouveau groupe d'amis (Bajoit)
Affiliation intellectuelle (Coulon) : développer de nouvelles méthodes de travail,	Affiliation institutionnelle (Coulon) : comment se construit le cursus,	
Affiliation à l'université (Romainville) : ajuster ses croyances épistémiques	Relation : comprendre le message de l'administration (Bajoit)	
Affiliation institutionnelle (Coulon) : comprendre attentes du professeur	Affiliation intellectuelle (Coulon) : utiliser les bibliothèques, repères	

Il nous a semblé nécessaire de distinguer les trois niveaux d'intégration. En effet, d'une part nous avons rencontré des étudiants qui présentaient spécifiquement un problème à l'un ou l'autre niveau et d'autre part, les moyens d'action sont assez différents en fonction du niveau à cibler.

Nous proposons ce schéma en guise de synthèse :

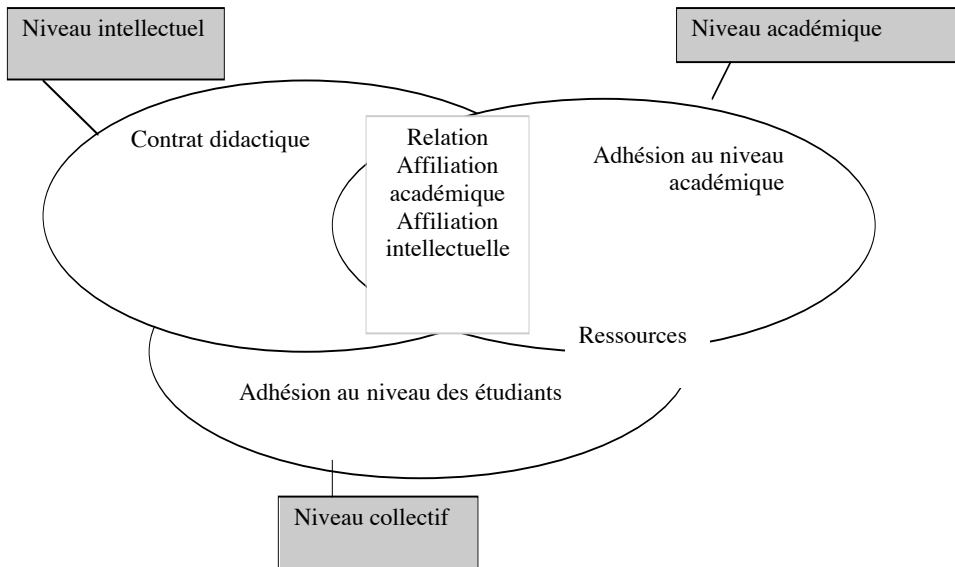


Schéma 4: classification des notions d'intégration en trois niveaux: collectif, intellectuel et académique

Nous en concluons qu'il y a trois étiquettes clairement définies mais qu'il existe une intersection regroupant une série de concepts qui mériteraient d'être classés autrement.

### 3. Faciliter l'intégration : Présentation d'outils

Nous venons d'expliquer notre démarche « théorique » qui nous a permis de définir trois niveaux d'intégration : intégration académique, collective et intellectuelle. A partir de ces niveaux, nous formulons plusieurs questions :

- Pouvons-nous par notre enseignement avoir une action sur les trois niveaux d'intégration?
- Quels outils utiliser?
- Comment évaluer l'influence de ces outils ?

#### 3.1 Pouvons-nous intervenir par rapport aux trois niveaux d'intégration ?

Notre approche est partie d'une analyse de nos pratiques.

Dans la **Haute Ecole**, nous enseignons à un grand groupe (250 étudiants). Nous utilisons plusieurs outils et moyens pédagogiques et nous les avons classés en fonction de l'impact éventuel qu'ils pourraient avoir sur les niveaux d'intégration.

	<b>Intégration académique</b>	<b>Intégration collective</b>	<b>Intégration intellectuelle</b>
Taxonomie de Gagné et de Bloom <sup>5</sup>			X
Travaux de groupes		X	
Contrat didactique			X
Simulation d'examen			X
Laboratoire de phonétique		X	X
Analyse de problème		X	
Sentiment d'efficacité personnelle de Bandura <sup>6</sup>		X	X

Les différents niveaux d'intégration ne sont pas explicitement travaillés (première colonne). Nous voyons en effet qu'aucun outil pédagogique présenté n'agit sur l'intégration académique.

Nous voyons par contre que les niveaux d'intégration collective et intellectuelle peuvent être atteints par certains de nos outils. Mais peut-on mesurer leur influence? Peut-on mesurer l'intégration collective ?

### 3.2 Quels outils utiliser pour faciliter l'Intégration ?

<sup>5</sup> Pour détail voir aussi autre contribution à l'AIPU de Bachy et Simon : Réalisation d'un DVD organisant des parcours didactiques ....

<sup>6</sup> Cet outil initialement conçu pour motiver les étudiants est utilisé lors des feedbacks en fin de cours. des mini-évaluations (choix multiples) à main levée sont réalisées à la fin de chaque cours. La réponse correspond à la majorité. Avec cet outil pédagogique, l'étudiant prend conscience qu'il a déjà intégré un certain nombre de concepts théoriques. Il a le sentiment positif d'être efficace (rapport personnel en lien avec la motivation), il peut se situer par rapport au groupe (rapport social). Comme la réponse est liée à la majorité, chacun se sent responsable de l'apprentissage des autres (intégration au niveau des pairs) et enfin cet outil prépare aux examens sous forme de choix multiples (intégration intellectuelle).

Nous venons de faire le constat que dans l'enseignement supérieur en grand groupe, nous n'étions pas en mesure de proposer spécifiquement des outils pour faciliter l'intégration académique. Par contre, notre enseignement peut favoriser des échanges entre les étudiants et ainsi faciliter l'intégration collective. Pour cela nous utilisons essentiellement des travaux de groupes (étude de cas, exposé, apprentissage par problème, laboratoire). Nous favorisons les interactions et les échanges pendant le cours.

Mais l'intégration collective ne se limite pas aux échanges pendant le cours ou pour le cours. Qu'en est-il des activités estudiantines, des participations aux festivités ?... nous ne pouvons bien évidemment pas contrôler le degré de participation de tous nos étudiants aux activités permettant l'intégration collective.

Qu'en est-il pour le niveau d'intégration intellectuel ?

Il nous semble que ce niveau est le plus mesurable et le plus modifiable pour les enseignants qui comme nous, prennent conscience qu'on peut construire un cours en utilisant des outils qui vont faciliter l'intégration intellectuelle, c'est-à-dire qui vont nous aider à donner aux étudiants un message dans lequel ils peuvent identifier le type d'apprentissage qui leur est demandé.

Il existe beaucoup d'outils pour nous aider à clarifier notre message (contrat didactique, supports de cours variés, simulation d'examen). Nous allons expliquer celui qui a le plus modifié notre démarche : il s'agit du tableau des variables permettant de concevoir une stratégie pédagogique (Rieunier 2000 p.156). Ce tableau s'utilise de la manière suivante : après avoir défini l'objectif de la leçon, on lit le tableau de haut en bas et l'on se pose les questions :

- Quel est le type d'apprentissage (Gagné) visé par l'objectif ? C'est la première ligne horizontale.
- Comment allons-nous vérifier (Bloom) que cet objectif est atteint ? Dernière ligne horizontale.
- Quelle stratégie allons nous mettre en œuvre pour cela (méthode, technique, support...) ? Première ligne verticale.

TABLEAU DES VARIABLES PERMETTANT DE CONCEVOIR UNE STRATÉGIE PÉDAGOGIQUE

Types d'apprentissage	Faits Ensemble de faits	Explications	Concepts	Principes	Méthodes	Stratégies cognitives	Attitudes	Psycho-moteur
Éléments de stratégie								
Démarche	Inductive	Déductive	Démonstrative	Analogique	Dialectique	Proactive	Divergente	
Méthodes	Expositive		Interrogative		Active			
Techniques	Techniques d'animation : Questionnement Exemples Reformulation Encouragement Consignes Synthèse Etc.	Exposé	Démonstration gestuelle	Expérience réalisée par le professeur		Simulation	Jeu de rôles	Étude de cas
		Exercice d'application (entraînement)	Exercice déclencheur	Compagnonnage cognitif		Enseignement programmé	Expérience élève	Exposé élève
Représentation du réel	Objet réel Tableau	Photo Diagramme	Vidéo	Maquette	Dessin	Schéma	Symbole mathématique Texte écrit	
Supports	Papier	Tableau à craie	Tableau papier	Transparent pour rétroprojection		Diapositive	Film	Vidéo
Taille du groupe	Travail individuel	Travail à deux	Travail en petit groupe (3 à 6 personnes)		Groupe classe			
Niveau de performance attendu	Citer	Expliquer	Classer		Appliquer	Inventer	Choisir	

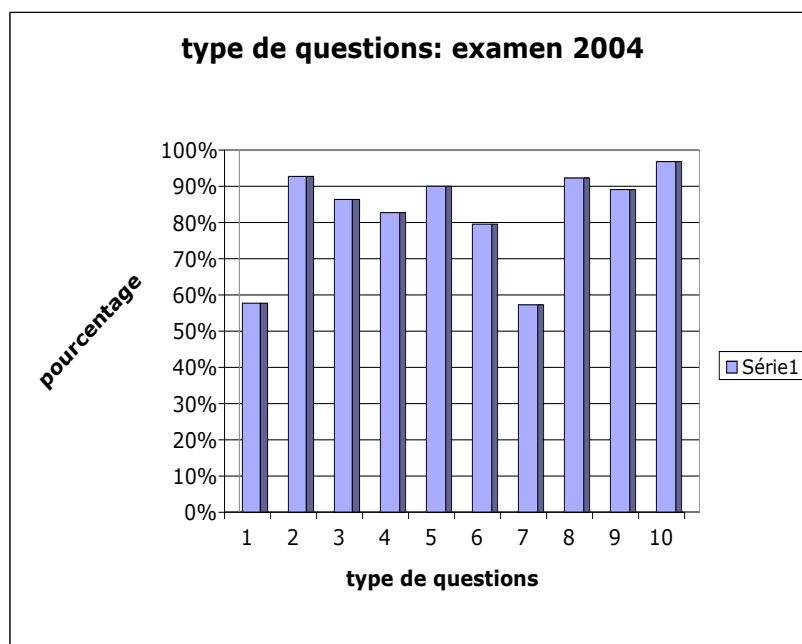
Cet outil nous a permis d'interpréter et d'influencer les résultats des étudiants à notre examen. Nous allons expliquer cela dans le point suivant.

### 3.3 Comment évaluer l'influence de ces outils ?

Pour vérifier le niveau de l'intégration intellectuelle nous avons analysé notre premier **examen écrit en 2004**. Il s'agit d'un examen théorique qui se compose de 10 types de questions différentes : définition (Q1), transcription en phonétique (Q2), classement de phonèmes (Q 3, 4,5), explication d'une erreur phonétique (Q7), QCM (Q8), schémas à compléter (Q9 et 10).

L'examen a dans l'ensemble été très bon si on en juge par le pourcentage de réussite élevé pour beaucoup de questions. Cependant, avec le tableau de Rieunier, nous avons pointé que deux types de questions présentaient de moins bons résultats : les définitions et l'explication des concepts liés aux troubles phonétiques (assimilation, dilation...).

Schéma 6 : type de questions 2004



L'analyse de l'examen de 2004 avec le tableau de Rieunier montre que

- Nous avons évalué les quatre premiers niveaux de la taxonomie de Bloom à savoir : citer, expliquer, classer et appliquer.
- Les niveaux « expliquer des concepts (Q1) et des erreurs de phonétique (Q7) » obtiennent le plus faible niveau de performance.

Nous avons pointé dans notre **préparation du cours de 2005**, les concepts et les erreurs de phonétiques par rapport aux faits, principes, méthodes et stratégies de la taxonomie de Gagné. Puis nous avons élaboré une stratégie pédagogique pour la plupart des concepts (démonstration, méthode active, simulation...). Nous avons expliqué aux étudiants comment apprendre un concept et comment par la suite restituer une explication.

L'analyse de l'examen de 2005 nous montre une amélioration des résultats de presque 20% pour la question des définitions (Q1).

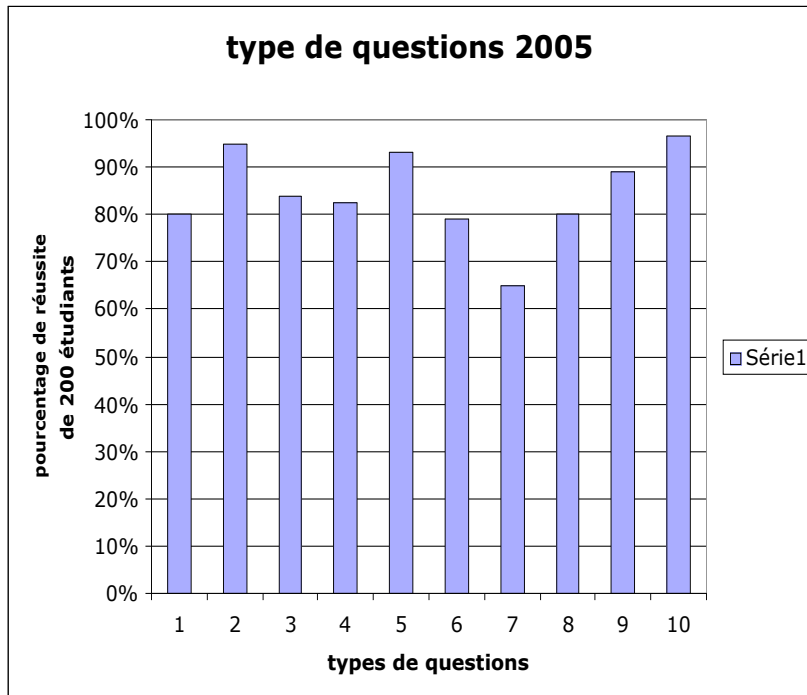


Schéma 7 : type de questions 2005

Donc en utilisant consciemment l’outil de Rieunier, nous avons clarifié nos attentes, et facilité l’intégration intellectuelle pour l’apprentissage des concepts.

#### 4. Conclusion

Nous avons défini trois niveaux d’intégration : académique, collective et intellectuelle dans ce qui constitue l’Intégration dans le métier étudiant. Par la prise de conscience que des étudiants en échec ne peuvent pas identifier l’intégration comme un facteur responsable de leur décrochage nous avons analysé notre pratique pour identifier, parmi tous nos outils, ceux qui facilitent les trois niveaux d’intégration. Il apparaît que l’intégration académique et l’intégration collective dépassent notre champ d’action et que nous ne pouvons pas les « mesurer ». Par contre, nous pouvons analyser notre enseignement et par ce fait mener une réflexion sur l’intégration intellectuelle.

L’analyse des résultats de notre examen écrit de 2004 a montré que nous n’avions pas exprimé clairement nos attentes et que nous n’avions pas expliqué aux étudiants comment ils pouvaient construire leur apprentissage.

En utilisant les taxonomies de Bloom et de Gagné avec le tableau permettant de construire une stratégie pédagogique de Rieunier, nous avons explicitement pointé les concepts et expliqué aux étudiants pourquoi nous utilisons telle méthode, technique, démarche pour qu'ils l'apprennent. Cette procédure, ciblée sur l'apprentissage des concepts nous a montré qu'en modifiant notre message, nous avons clarifié nos intentions et facilité la réussite des étudiants.

## **Bibliographie**

- Bajoit, G. et Bodson, X. (1996). *Analyse d'un sociologue : nos questions sont-elles les bonnes ou comment poser la question de l'échec scolaire ?* Journée de rencontre des Directeurs de l'enseignement secondaire et des centres PMS libres. IPM Louvain-La-Neuve.
- Bandura, A. (2004). J'y arriverai : le sentiment d'efficacité personnelle. *Sciences humaines* n°148 pg 42-45.
- Champagne, M. (1996). *L'enseignement aux grands groupes*. Réseau de valorisation de l'enseignement. Université de Laval.
- Compère, D. et Lammé A. (2004). *L'identité d'un enseignant au regard des savoirs enseignés, l'université et dans les Hautes Ecoles*. 3<sup>ème</sup> congrès des chercheurs en Education. Bruxelles.
- Coulon, A. (1996). *Penser, classer et catégoriser : l'efficacité dans l'enseignement de méthodologie documentaire à l'université*. Paris : Espace Universitaire .
- De Ketele, JM., Chastrette, M. et Cie (1989). *Guide du Formateur*. Bruxelles : de boeck.
- De Ketele JM. (1997). Pédagogie universitaire. *Pédagogies* n°11. Université Catholique de Louvain.
- Donnay, J. et Romainville, M. (1996). *Enseigner à l'université*. Bruxelles : de boeck université
- Dubet, F. (2002). *Le déclin de l'institution*. Paris :Seuil.
- Evano, C. (1999). *La gestion mentale*. Nathan Pédagogie.
- Frenay, M. , Noël, B. , Parmentier, P. , Romainville, M. (1998) *L'étudiant-apprenant*. Bruxelles : de boeck Université.
- Galley, F. (2001). *Débuter des études à l'EPFL*. Lausanne : EPFL.
- Lebrun M. (2002). *Des technologies pour enseigner et apprendre*. Bruxelles : de boeck université.

- Paquay L., Altet M., Charlier E. (1996). *Former des enseignants professionnels*. Bruxelles : de boeck université.
- Raynal, F. et Rieunier A. (1997). *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés*. Paris : ESF.
- Rieunier, A. (2000). *Préparer un cours 1. Applications pratiques*. . Paris. ESF
- Romainville, M. (2004). *L'approche par compétences dans l'enseignement universitaire : enjeux, avantages et limites*. Séminaire de l'agence de Mutualisation des Universités et Etablissements. Paris.
- Verhaeghe, JC., Wolfs, JL. (2004). *Pratiquer l'épistémologie : un manuel d'initiation pour les maîtres et formateurs*. Bruxelles : de boeck université.
- Viau, R. (1994). *La motivation en contexte scolaire*. Bruxelles : de boeck.
- Viau, R. (2004). *La motivation : condition au plaisir d'apprendre et d'enseigner en contexte scolaire*. Bruxelles : 3<sup>ème</sup> congrès des chercheurs en Education.